

SECTION FRANÇAISE

NOTRE PETIT MOZART

Jacques Hébert '43

Bon peuple de Québec, réjouis-toi, remercie le Seigneur: tu es l'envie du monde entier. Sous ton ciel un génie est né. Avec fierté et amour écoute les cris enthousiastes, les retentissements de toutes parts: "C'est un prodige!", "Quelle maîtrise!", "C'est Mozart!"

Le célèbre petit André Mathieu, pianiste-compositeur, naquit à Montréal il y a dix ans. Sa mère, excellente musicienne, et Rodolphe Mathieu son père, auteur bien connu des "Saisons," fournirent à André cet atmosphère artistique, cette ambiance musicale qui, sans doute, l'aidèrent beaucoup à devenir un si précoce compositeur. Et surtout ne vous imaginez pas André comme un petit gâté, trop adulé; loin de là, son naturel est surprenant. Il est déjà fin causeur. Il s'intéresse à tout, aime ses jouets à l'égal de son piano. Les éloges de la presse, les applaudissements des foules, enfin toute cette gloire tant désirée des humains, tout cela semble être le dernier de ses soucis.

A 4 ans il compose . . . (peut-on réprimer un frisson d'enthousiasme!), il compose ses "Trois Études." L'année suivante "Dans la Nuit", "Les Abeilles Piquantes", "Procession d'Eléphants". C'est suffisant pour montrer cette sûreté, cette puissance de maître avec laquelle André exprime en musique ses naïves impressions d'enfant. Mais bientôt, ce ne sont plus des impressions d'enfant naïves. Les "Vagues" et les "Mouettes" sont de véritables petites oeuvres où se rencontrent, l'aisance, une fermeté d'adulte et cette pureté qui l'ont tout de suite fait comparer à Mozart enfant.

Le premier maître d'André est évidemment son père qui suit ses évolutions musicales depuis l'âge de 3 ans. A 7 ans, il se dirige vers Paris pour étudier la composition et l'harmonie avec Jacques de la Presles, la dictée et le solfège avec Mademoiselle Simonne Féjard. Pour le piano, il étudiera sous la direction de Madame Giraud Latarse. Il donne quelques concerts à Paris: de véritables succès. Les critiques parisiens les plus sceptiques s'inclinent, la presse française l'interviewe, on enrégistre ses compositions: Paris est ébahi . . . ce qui n'est pas peu dire. Ce Paris tou-

jours si réservé, si froid envers les enfants trop doués, ce Paris qui devient si souvent méfiant à l'égard des prodiges étrangers, ce même Paris aujourd'hui n'hésite pas à reconnaître, à affirmer le merveilleux talent de notre André ! La Capitale de l'Esprit s'est prononcée. N'est-ce pas là le plus grand et le plus beau des témoignages en faveur de notre jeune compatriote ?

A son retour d'Europe, la chose se répète dans le Québec, même à New-York.

Réalisons-nous assez ce merveilleux privilège de la Providence ? Nous avons maintenant une raison de plus de nous glorifier d'être canadiens. C'est pourquoi il faut conserver notre André, notre Mozart à nous. Il faut qu'il demeure la gloire, non seulement du Canada français, mais du pays tout entier. Il faut continuer à entendre dire: "Le petit Mozart canadien" . . . et à dire: "Notre petit Mozart."

—Jacques Hébert '43



QUELLE EVOLUTION

Charles-Emile Comeau '41

Le pur alliage de la haute pensée à un style impeccable façonne les oeuvres séculaires: l'admiration chez les gens de culture se constitue le gardien de leur sauvegarde. Voyez Homère, Cicéron, Démosthène, Dante, Shakespeare, Racine, parmi les plus célèbres: ils vivent, ils vivront tant que ce monde subsistera monde. Le cerveau matait l'exaltation de leurs géniales facultés, la suite logique: des écrits immortels.

Pourtant des écrivains ont vécu éparpillés, échelonnés entre les gloires littéraires de leur patrie; mais ils s'étiolaient aujourd'hui comme des fleurs sans eau, l'égoïsme consume tout, l'égoïsme occasionne toujours le défaitisme, la décadence.

Depuis plus de deux mille ans, les hommes pensent avec tenacité, élaborent, écrivent. Les antiques, les moyenâgeux, les modernes, les contemporains, expriment sous des tons différents des sentiments, le flot débordant de leur regard observateur et communicatif. Que vous feuilletiez les écrits des plus anciens comme des plus modernes, le même fond s'y glisse incessamment, la nature humaine, l'inchangeable conception, ses complications

troublantes et si simples. Tous ces chevaliers de l'art méditatif sont des mortels, venus d'une même source, bâtis de chair commune, animés du même souffle: la nature.

Seuls les cadres, l'élégance du ton, la richesse et la pureté du style, l'harmonie de l'expression varient; les sentiments, non; l'âme, non. C'est en quoi les contemporains surtout se distinguent d'une façon si étrange et si attirante. Homère et sa race intellectuelle usent d'un style à long jet; la question de temps importait peu, on visait la beauté durable. Les méthodiques périodes enfantées par ces esprits féconds, vivant dans une époque tragique, apparaissent de tout âge éloquentes, intarissables; ces manipulations un peu pesantes comme leurs siècles ploient sous l'imagination, sous le fardeau des ans: les tournures régulières, embourbent aisément l'intelligence synthétique actuelle dans la poursuite de ces longues évolutions. Cependant toute cette surface un peu pendante ne jette pas à bas leurs terrifiantes productions.

Ces écrits, produits d'une fatigante élaboration, ne tombent pas dans la confusion. Ce sont des maîtres bravant les ans, les sarcasmes; leur autorité se déduit de leur indispensabilité: la pensée s'acquiert à leur fouille, elle s'assouplit à leur traduction, elle s'enrichit à leur adaptation. Se frotter la cervelle contre la muraille latine, grecque, française, quelle affaire!

Les contemporains gagnèrent à cette étude la précision des adaptations présentes; l'ancien style, la base pilulaire, fixe la concision, les présentations de l'actuel. Examinez Claudel, Mauriac, Duhamel, Jammes, Péguy, Huymans, Bernanos, la gamme de ces illustres modernes, de ces incomparables penseurs, scrutateurs. "D'un jet, d'une phrase ils vous décrivent un regard, un tableau, une scène." Vous y verrez du feu, tout a jailli d'une étincelle pourtant tout est beau. C'est la rapidité singulière, greffée à la clarté analytique, à la souplesse naturelle; un style court, ingénu, vif, pointillé, allégissant le continuel effort, mêlant l'abondance à la facilité, amalgamant les concises vérités d'un jeu facile: c'est succinct mais puissant.

(Suite)

Les idées jaillissent nombreuses telles des étoiles scintillantes; les adjectifs attrayant de couleurs, chatoient les mots, secourent l'aridité des emplois trop rigides d'érudition; c'est un prodige d'énergie de souplesse: gravité riante que le bel art contemporain!

Vous n'êtes pas convaincus peut-être; cependant les faits s'imposent; les oeuvres existent toutes fraîches et conscientes de leur autorité, combinant les heureuses trouvailles du XX siècle, aux éléments pathologiques vieux comme le monde. Alors lisez "Genitrix" de Francois Mauriac, "Deux hommes" de Duhamel, dans le roman; Paul Claudel, Jammes, dans la poésie; Octave Aubry, Jacques Bainville, André Maurois, dans l'histoire; et de même dans les autres domaines de L'esprit. Vous en sortirez convaincants, neufs! l'adoption de l'art aux rigueurs du modernisme !



Our grand business is, not to see what lies dimly at a distance, but to do what lies clearly at hand. —*Carlyle.*

Our doubts are traitors,
And make us lose the good we oft' might win,
By fearing to attempt. —*Shakespeare*

The worst men often give the best advice.
—*Bailey.*